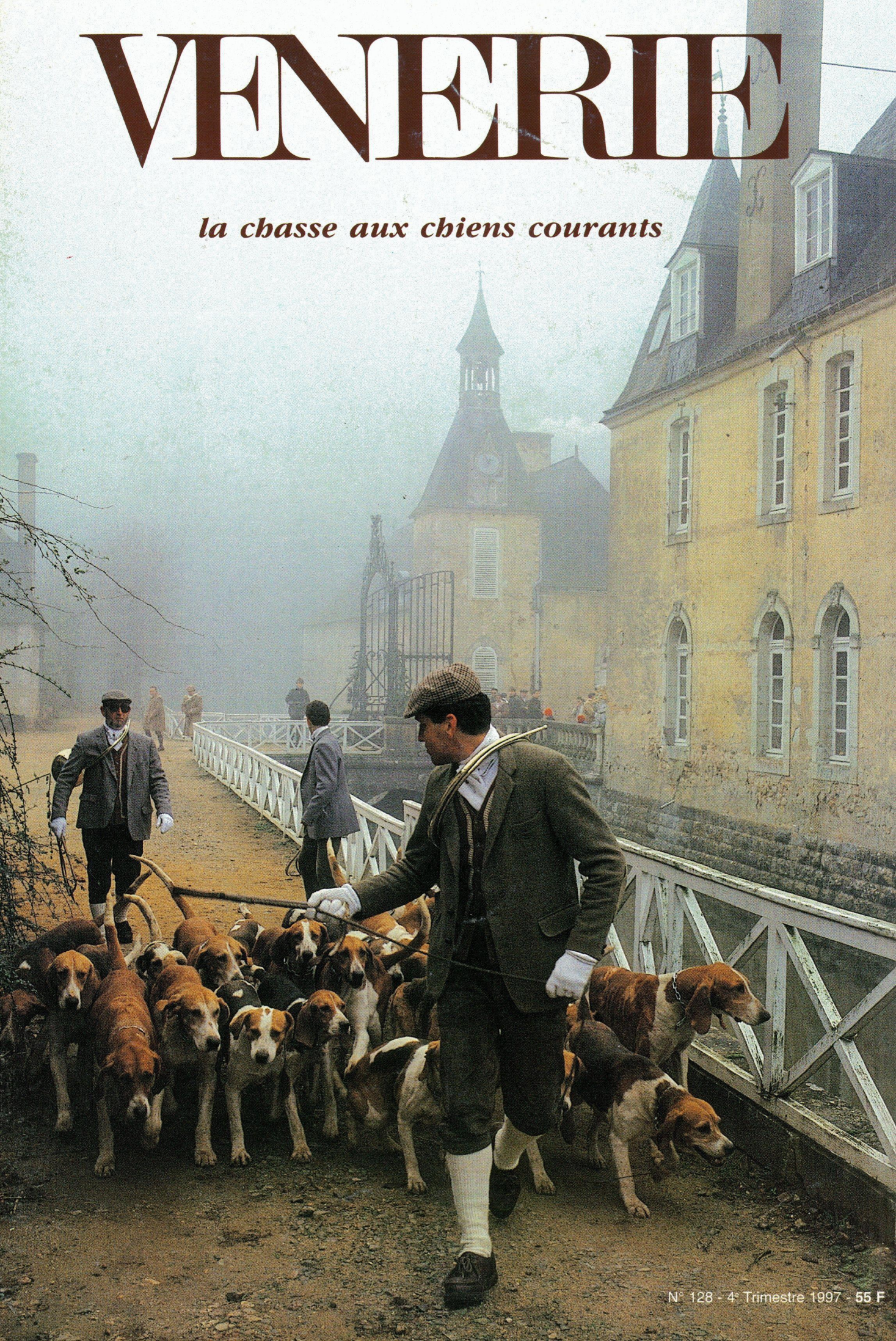


# VENÉRIE

*la chasse aux chiens courants*



# LES HOMMES DE VÉNERIE



## Joël NORMAND dit Daguet

Puisqu'il est avant tout une vocation, le métier de piqueux s'exerce souvent de père en fils. C'est le cas pour Daguet, actuel piqueux du Rallye Saint-Hubert qui est lui-même fils de piqueux. En effet, son père, Gilbert Normand, a été piqueux au Rallye Vouzeron pendant 10 ans.

Gilbert Normand dit La Rosée a été élevé en Vendée par ses oncles qui chassent en forêt de Mervent. Son village – Les Loges – est au cœur de la forêt et se trouve sur les parcours qu'empruntent les animaux lors de chasses. La forêt était alors chassée par M. de Chabot. La Rosée se souvient parfaitement que son fils, âgé de 7 ans, partait en courant suivre la chasse lorsque celle-ci passait à proximité du village.

C'est en 1958 que La Rosée arrive au Rallye Vouzeron comme second piqueux. L'équipage est alors servi par Louis Brousseau dit Laverdure, premier piqueux, « Monsieur Laver-



*Rallye Vouzeron (vers 1965). A cheval, La Rosée ; à pied, Laverdure.*

ture » comme l'appelle encore la femme de La Rosée. Celui-ci se souvient avec émotion des quatre Maîtres qu'il a servi : M. Barbellion, la Marquise de Brissac, son frère le Prince d'Arenberg et M. Borionne. Lorsqu'ils arrivent à Vouzeron, les Nor-

mand envoient leur fils qui a 10 ans à l'école du village. Tous les jours, après la classe, le petit Joël est avec Laverdure et son père, au milieu des chiens. Lorsqu'il a 15 ans, son père lui pose la question fatidique : « que veux-tu faire plus tard ? »



Joël lui répond : « je veux aller à la chasse ». La Rosée et sa femme sont impressionnés par le calme et la détermination de leur fils. Ils comprennent très vite qu'ils ne pourront pas aller à l'encontre de cette décision. La Rosée annonce donc à son fils que le Rallye Vouzeron a besoin d'un valet de chiens et qu'il peut prendre cette place.

C'est ainsi, tout naturellement qu'à 16 ans, Joël Normand entre au Rallye Vouzeron comme valet de chiens à pied et devient « Daguet ». Nous sommes en 1965. L'équipage est alors servi par trois hommes à cheval, Laverdure père et fils et La Rosée ainsi que par deux hommes à pied, Daguet et La Futaie.

Daguet a en charge le soin du chenil et des 100 chiens qu'il renferme,



1961 – Rallye Vouzeron, La Rosée.

zeron ainsi qu'en Sologne à l'exception du mois d'octobre où l'équipage se déplace à Saint-Fargeau.

chasse, au recto le parcours du cerf et au verso, les noms des chiens découplés, à l'attaque, en premier relais et en deuxième relais.

La Rosée se souvient des chasses de l'époque où il fallait 4 à 5 heures pour prendre un cerf, toujours avec le même cheval. L'équipage découpait en moyenne 65 chiens.

Il arrivait fréquemment que les cerfs attaqués à Vierzon fassent un parcours en ligne droite jusqu'à Salbris. Les animaux étaient moins nombreux qu'aujourd'hui et les cerfs préféraient donc prendre leur parti (voir sur ce sujet l'article de M. Monot dans le précédent numéro de Vénérerie).

Ainsi, comme les buissons creux n'étaient pas rares, dès le mois de mars, le bois était fait les veilles de chasse.

A chaque fois que c'était possible, les curées avaient lieu à l'endroit où le cerf était pris et les véhicules venaient sur place récupérer les chiens et les chevaux.



Chenil de Vouzeron.

Au centre, La Rosée ; à droite, Daguet – fin des années 50.

avec l'élevage. Il suit les chasses soit en camionnette, soit à pied. Celles-ci ont lieu en Vierzon/Vou-

Daguet montre encore avec émotion les feuilles jaunies d'un cahier d'écolier où il notait, pour chaque



Un soir de chasse, alors que le Rallye Vouzeron avait invité le Rallye L'Aumance, La Rosée propose à son collègue du Rallye L'Aumance – Vol-ce-l'Est – de dîner avec lui avant de regagner Tronçais.

Vol-ce-l'Est rechigne mais accepte finalement. Au cours du dîner, il fait part à La Rosée de son souhait de recruter un valet de chien. La Rosée lui propose tout naturellement son fils pour que celui-ci voit du pays ! Daguet arrive donc au Rallye L'Aumance. Son premier piqueux est, bien sûr, Vol-ce-l'Est. L'équipage a aussi comme piqueux La Bruyère (actuellement au Rallye Saintongeais) et Pique Avant. L'équipage chasse cerf et sanglier et a 150 chiens au chenil. Daguet reste deux saisons au Rallye L'Aumance.

Après son service militaire en 1970/71, Daguet s'éloigne de la Vénerie pendant un an. Il chasse à tir aux chiens courants avec son père qui a quitté le Rallye Vouzeron en 1968, après 10 années de service. Celui-ci travaille à l'entretien des chiens et des chevaux d'un bouton du Rallye Vouzeron qui a d'ailleurs accepté la demande de La Rosée, d'avoir un jour de libre en semaine pour pouvoir aller à la chasse.

En 1973, Daguet entre au Rallye Saint-Hubert comme premier piqueux.

**Christophe Posty :** *Comment êtes-vous arrivé au Rallye Saint-Hubert ?*

**Daguet :** Je suis arrivé au Rallye Saint-Hubert le 19 mars 1973 en remplacement de Robert Longiet dit La Feuille qui partait pour raisons de santé. Je n'avais jamais chassé le chevreuil. J'ai pu faire quelques chasses avec La Feuille fin mars. Ma

première saison 1973/74, j'ai pris 26 chevreuils.

**C.P. :** *Quel type de chiens avez-vous trouvé en arrivant ?*

**Daguet :** La meute était déjà de grande qualité. Les chiens « Guyot » sont faits pour la chasse : ils sont légers et athlétiques avec cette fameuse couleur blanc et orange.

**C.P. :** *Comment entraînez-vous vos chiens ?*

**Daguet :** A partir du 15 août, je fais deux sorties par semaine à cheval. Je fais entre 4 et 6 km, avec de temps à autre une accélération pendant 500 mètres.

Pas plus ; je pense qu'un sportif ne doit pas faire la course avant le jour



*Rallye L'Aumance. A gauche, portant l'épieu : Daguet. A droite, Vol-ce-l'Est, 1<sup>er</sup> piqueux. Au centre, M. Vigand. Derrière lui, La Bruyère.*

**C.P. :** *Avoir un bel outil est une chose ; savoir s'en servir en est une autre. Comment avez-vous fait ?*

**Daguet :** La base de tout, c'est l'élevage. Je prends surtout en compte la finesse de nez. Ensuite, les critères de sélection sont l'aptitude au change, la vitesse et l'intelligence du chien.

Au début, j'ai repris du sang avec des chiens du Vautrait d'Amboise. Maintenant, je vais surtout dans les jeunes équipages pour avoir des chiens « brigands »...

J. C'est pareil pour les chiens qui sont des athlètes.

**C P :** *Comment nourrissez-vous vos chiens ?*

**Daguet :** Je leur donne de la viande cuite avec de la farine d'orge. De temps en temps, je leur donne un carnage.

**C.P. :** *Quel est le défaut principal d'un chien de meute ?*

**Daguet :** C'est avant tout le fait de crier alors qu'il n'y a plus de voie. Beaucoup de chien peuvent suraller



une voie, puis revenir. C'est normal. Mais les chiens qui continuent à crier à plusieurs centaines de mètres de la voie, c'est un défaut majeur.

**C.P. :** *Etes-vous aidé au chenil ?*

**Daguet :** J'ai deux jeunes passionnés de chasse qui viennent m'aider bénévolement au chenil et à la chasse : Sébastien Nivet et Jérôme Delambre. Ils sont très efficaces.

ménager, notamment les jours ou les veilles de chasse à tir, ou pendant les vendanges.

**C.P. :** *Parlez-nous du change...*

**Daguet :** Il faut distinguer deux périodes depuis mon arrivée. Les dix premières années 1973/1983 et les quinze dernières années, c'est-à-dire depuis le milieu des années 80 jusqu'à aujourd'hui.

partout : dans les boqueteaux autour du chenil, en plaine, en forêt...

Nous avons donc maintenant 80 chiens au chenil avec l'élevage. Nous découplons 40 à 45 chiens à chaque chasse et prenons 45 chevreuils par an.

**C.P. :** *Comment les chiens ont-ils réagis depuis « l'explosion » du nombre de chevreuils ?*

**Daguet :** Les chiens sont devenus beaucoup plus réservés. Ils sont sérieux vers 3 ou 4 ans c'est-à-dire une à deux saisons plus tôt qu'avant. Je dis souvent qu'ils « mettent les freins » !

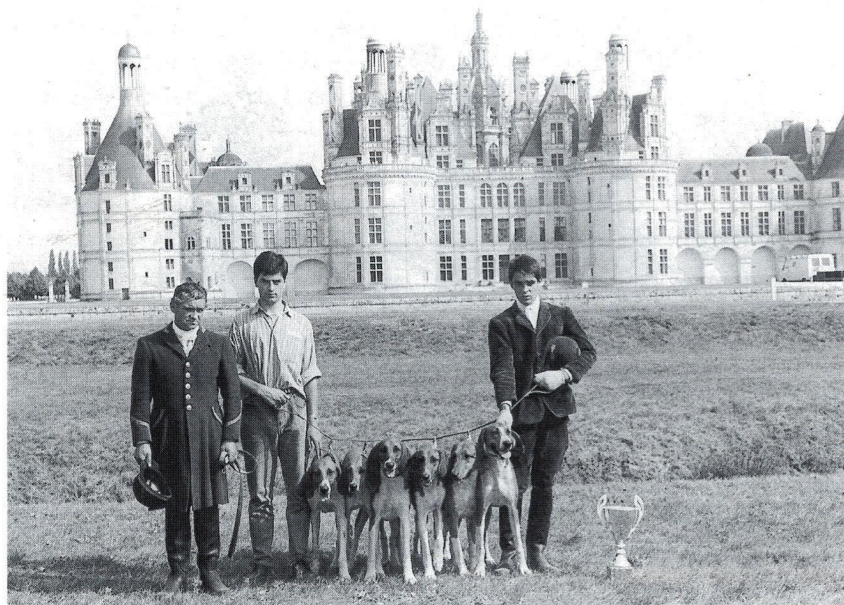
Très souvent, j'ai 10 à 15 chiens autour de mon cheval, voire 20, pendant que l'autre vingtaine chasse. Bien sûr, ce sont les meilleurs qui restent autour de moi. Ils ne rallient que lorsque la voie commence à se réchauffer.

**C.P. :** *Le risque, à terme, n'est-il pas de devoir découpler 60 chiens pour toujours en avoir 20 qui chassent en début de journée ?*

**Daguet :** C'est effectivement le risque futur. Notre problème aujourd'hui est d'attaquer à partir du 1<sup>er</sup> janvier car les chiens sont « froids ». Voilà pourquoi il m'arrive d'aller rechercher des saillies de chiens « canailles ».

**C.P. :** *La plupart de vos chiens sont donc de change, comment le constatez-vous ?*

**Daguet :** C'est en débucher que je me rends compte de la capacité d'un chien à être de change car il voit les animaux. En fait, du 15 septembre au 1<sup>er</sup> janvier, j'ai environ 20 % de chiens de change. A partir du 1<sup>er</sup> janvier, j'en ai 50 à 60 %. C'est à partir de cette période que l'attaque de



*Daguet et un lot de six lices primé à Chambord.*

**C.P. :** *Quelles sont les difficultés de votre territoire ?*

**Daguet :** La première difficulté est le change. Ensuite il y a les rivières. Notre territoire est traversé par le Cher, souvent en cru, et par l'Arnon. Il y a également la ligne de chemin de fer Paris/Toulouse, très fréquentée. Une autre difficulté, notamment en début de saison, est que notre territoire est très agricole, avec beaucoup de vignes et de maïs. Enfin, nous avons 45 riverains qu'il faut

Les dix premières années, la densité de chevreuils était normale c'est-à-dire que le change n'avait lieu qu'en forêt. La meute était alors composée de 50 chiens avec l'élevage. On découplait 25 chiens par chasse et on prenait environ 25 chevreuils par saison. Les chiens étaient assez « chauds » et devenaient sérieux vers 4 ou 5 ans.

Depuis 15 ans, la situation est différente. La croissance de la densité de chevreuils fait que les animaux sont

vient problématique. Mais c'est aussi à l'homme d'être de change.

**C.P.** : *Votre devise n'est donc pas « laisse faire les chiens » ?*

**Daguet** : Non pas toujours ! Je pense que le chien a raison dans 70 % des cas. Les 30 % restants, l'homme doit intervenir car le chien ne peut rien faire. Les jours où tout va bien sont quand même assez rares ! Effectivement, ces jours-là, l'homme peut rester en retrait car tout le monde est bon. Mais c'est quand ça va mal qu'il faut aider les chiens et que l'homme peut faire la différence. C'est quand ça va mal qu'il faut prendre. Demandez aux grands veneurs de chevreuil ce qu'ils en pensent... Si vous demandez à M. de Bodard, je suis sûr qu'il sera d'accord avec moi...

**C.P.** : *Intervenir, oui ! A condition de bien intervenir ...*

**Daguet** : Bien sûr ! Si l'homme est complice avec le chien, si il sait parfaitement ce qu'il faut faire, alors il peut intervenir. De toute façon, si les chiens ont confiance, ils se retourneront vers l'homme. Certains jours, si l'on intervenait pas, on n'irait pas bien loin !

**C.P.** : *Quelle est la durée moyenne de vos chasses ?*

**Daguet** : Elles durent entre 2 h et 2 h 1/2. Les parcours sont le plus souvent compris entre 15 et 18 km.

**C.P.** : *Il y a bien sûr des exceptions.*

**Daguet** : Oui, il nous est arrivé de chasser un chevreuil pendant 5 h et de faire un parcours d'environ 50 km. Je me souviens aussi d'un chevreuil que nous avons pris en forêt d'Allogny après 3 h 1/2 de dé-



*Daguet à 12 ans, au Rallye Vouzeron montant Moumousse, la jument de Laverdure, qui a fait 12 saisons de chasse.*

faut. Il a été relancé et les chiens l'ont pris au bout de 100 mètres. Une autre fois à Quincy, nous avons pris un chevreuil après 2 h 1/2 de défaut et après en avoir fait bondir plus de quinze !

**C.P.** : *Vous sortez parfois deux lots de chiens différents au cours d'une même journée, pourquoi ?*

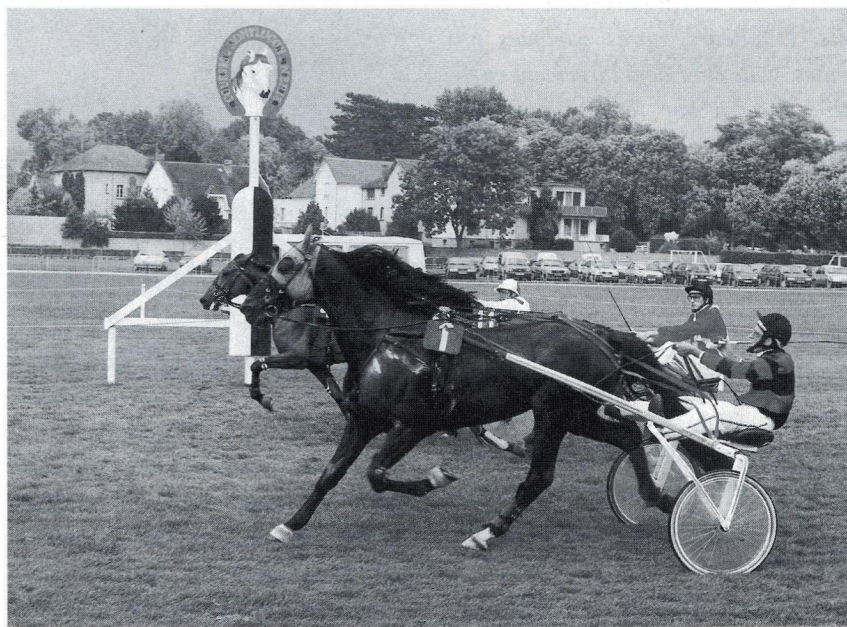
**Daguet** : Il arrive que je sois obligé d'arrêter parce que nous sortons de notre territoire, parce qu'il y a une battue de petit gibier le lendemain... Un deuxième lot permet dans ce cas d'éviter les problèmes et d'essayer de chasser dans une autre partie du territoire.

**C.P.** : *Revenons à votre carrière ; combien avez-vous pris de chevreuils ?*

**Daguet** : J'ai sonné environ 750 halalis de chevreuils sur environ 1 250 chasses.

**C.P.** : *Vous êtes aussi un excellent sonneur !*

**Daguet** : J'ai été un bon sonneur. Je peux le dire car maintenant je sonne beaucoup moins à la suite d'un accident, mais je sonne encore à la chasse. J'ai gagné quatre fois la Louvière, quatre fois le championnat de trompe à cheval et j'ai participé 6 fois au championnat de France. J'étais vraiment passionné par la trompe.



*Montluçon, 22 septembre 1996 : Daguet (au dernier plan), arrive 1<sup>er</sup>.*

**C.P. :** *Vous êtes également un homme de cheval !*

**Daguet :** Depuis sept ans, je suis passionné par les courses de trot, attelé et monté. C'est une discipline qui me rappelle la chasse du chevreuil. On n'a pas le droit à l'erreur, il faut être sage et modeste. Je fais 20 à 25 sorties par an et je gagne 1 ou 2 courses. Les places d'honneur sont plus fréquentes ! Malheureusement il n'y a qu'un seul hippodrome dans le Cher, à Lignères, et je suis obligé d'aller dans toute la France pour courir.

**C.P. :** *Ce sont les mêmes chevaux que vous prenez pour la chasse ?*

**Daguet :** Bien sûr ! Ils sont parfaits pour les deux disciplines.

**C.P. :** *Lorsque nous sommes venus la saison dernière chasser un renard avec notre équipage de La Billebaude, vous nous avez rejoint au cours d'une des chasses et nous avons senti à plusieurs reprises que les chiens étaient très réceptifs envers vous, et que vous pouviez les servir sans aucun problème. D'ailleurs, après quelques minutes, vous étiez déjà largement en tête ! Y a-t-il une recette universelle pour servir les chiens ?*

**Daguet :** Je repère facilement les bons chiens à leur attitude, même si je n'ai jamais vu la meute. Je peux donc tout de suite m'appuyer sur eux, et les appuyer, pour entraîner le reste de la meute.

Lorsque nous découplons avec les Noblet, il se passe la même chose. Les deux meutes s'entendent parfaitement et je n'ai aucun mal à mener l'ensemble.

Les hommes d'ailleurs s'entendent aussi très bien et j'ai beaucoup d'amitié pour Nicolas et Benoît Noblet.



*Daguet et la meute « Le Coteau », novembre 1997.*

**C.P. :** *Quels veneurs vous ont le plus marqués ?*

**Daguet :** Louis Brousseau a été le premier. C'était un homme dur pour lui comme pour les autres mais très juste et très diplomate. J'ai été à son école, je ne saurais pas faire autrement. Beaucoup de gens laissaient passer la chasse en raison de la personnalité de Laverdure. Les riverains le respectaient. J'ai également beaucoup d'admiration pour Monsieur Vigand qui est un grand veneur.

Enfin il faut citer Mme Sicard qui a voué sa vie à la chasse. Elle a pratiqué toutes les formes de chasse et a été un fusil de grande renommée, comme son père d'ailleurs.

**C.P. :** *Vous avez sûrement quelques anecdotes...*

**Daguet :** Il arrive que Madame Sicard me téléphone pour me demander quelle est la lettre des chiens pour cette année. Je lui réponds et généralement, quelques jours après, elle me rappelle en me disant qu'il y avait autrefois à l'équipage des chiens qui avaient tels ou tels noms, qui pourraient convenir. Alors je reprends ces noms pour mes jeunes chiens.

Une autre anecdote : la dernière chasse de mars 97, nous chassions autour du chenil. Le défaut s'est pas mal prolongé et je suis rentré avec les chiens vers 22 h. J'entends une voiture s'arrêter à hauteur de mon cheval et quelqu'un me dire « tu es encore dehors à cette heure-là ? ».

C'était Mme Sicard qui n'avait pas abandonné la chasse.

Homme de chiens, de chevaux, Daguet voue sa vie à son équipage. Son sens inné des chiens, des animaux qu'il chasse lui permet de comprendre et d'agir à une vitesse incroyable.

Il suffit d'observer comment les chiens du Rallye Saint-Hubert regardent leur piqueux et tout est dit ! On s'aperçoit alors que la Vénerie est un art.

Ne lui parlez surtout pas de vacances ! Il vous demanderait ce que ce mot veut dire.

Le résultat est brillant ! Avec la famille Sicard, il porte haut les couleurs du Rallye Saint-Hubert et de son prestigieux fondateur, M. Honoré Guyot.

*Christophe POSTY*

*Propos recueillis*

*en août et octobre 1997*

Photos : collection Gilbert Normand